

La Lettre de Saint-Jacques

numéro 114, février 2009

Le Bienheureux Jourdain de Saxe, successeur de saint Dominique

Jourdain est fêté le 13 février. Né en 1185, il prit l'habit dominicain en 1220 au couvent de Saint-Jacques. Dominique meurt en 1221 et, dès 1222, Jourdain est élu Maître général. Il le restera jusqu'à sa mort, le 13 février 1237. Il aura vu se fonder 240 couvents... Outre son Libellus, précieux récit des commencements de l'Ordre des Prêcheurs, on a gardé de lui un bref Portrait du Fondateur, qui s'achève par ces lignes :

« Dominique accueillait tous les hommes dans le vaste sein de sa charité et, puisqu'il aimait tout le monde, tout le monde l'aimait. Il s'était fait une loi personnelle de se réjouir avec les gens joyeux et de pleurer avec ceux qui pleurent, débordant d'affection religieuse et se dévouant tout entier à s'occuper du prochain et à compatir aux gens dans la misère. Un autre trait le rendait cher à tous : la simplicité de sa démarche ; jamais nul vestige de dissimulation ou de duplicité n'apparaissait dans ses paroles ni ses actions.

C'était un vrai amant de la pauvreté. Il usait de vêtements vils. Dans la nourriture comme dans la boisson sa tempérance était extrême. Il évitait ce qui pouvait avoir quelque délicatesse et se contentait volontiers d'un simple plat. Il avait un grand empire sur sa chair. Il usait du vin en le mouillant, si bien que tout en satisfaisant à la nécessité du corps il ne risquait pas d'émousser la subtile finesse de son esprit.

Qui donc serait en mesure d'imiter la vertu de cet homme ? Nous pouvons du moins l'admirer et mesurer sur son exemple la lâcheté de notre temps. Pouvoir ce qu'il a pu dépasse les forces humaines, c'est l'œuvre d'une grâce unique, à moins que la bonté divine dans sa miséricorde daigne accorder à quelqu'un peut-être un sommet semblable de vertu. Mais qui s'y trouve préparé ? Suivons cependant, mes frères, selon nos possibilités les traces de notre père et en même temps rendons grâce au Rédempteur qui a donné à ses serviteurs, sur la route qu'ils parcourent, un chef de cette valeur et nous engendra de nouveau par lui à la lumière de sa sainte vie. Et prions le Père de miséricorde pour que, sous la conduite de son Esprit qui fait agir les fils de Dieu, nous méritions d'arriver nous aussi par un cheminement sans détours, dans les limites que nos pères ont posées, au même terme de bonheur perpétuel et de béatitude dans lequel il est heureusement et pour toujours entré. Amen. »

Chronique du couvent

Ordinations : Samedi 14 février à 15 h., à St-Germain-des-Prés, nos ff. Pierre Januard et François-Dominique Forquin seront ordonnés prêtres, avec 3 autres frères. Le fr. Benoît Delhaye sera ordonné diacre. La fête se prolongera au couvent de l'Annonciation, 222 Faubourg St-Honoré.

Premières messes ici: fr. François-Dominique, le 15; fr. Pierre, le 1er mars.

Œcuménisme du matin : Dimanche 18 janvier, ouverture de la Semaine de prière pour l'unité. L'eucharistie était présidée par notre fr. Michel Mallèvre, directeur du Service national pour l'unité des chrétiens de la Conférence des évêques de France. La prédication était assurée par le pasteur Étienne Vion, responsable du Service œcuménique de la Fédération protestante de France.

Œcuménisme du soir : Le lendemain, un "troisième lundi", eucharistie présidée par notre fr. Hyacinthe Destivelle, directeur du Centre œcuménique Istina. Le hiéromoine Alexandre Siniakov, du Patriarcat de Moscou, a prêché avant le début de la messe: il entendait marquer par là que, ne communiant pas à la Table du Pain, nous ne pouvons communier pleine-ment à la Table de la Parole. Reconnaître la diversité, une étape vers l'unité... Après quoi, repas et soirée autour des étudiants orthodoxes du "Collège Saint-Basile" d'Istina, qui avaient déjà chanté à la messe.

Christologie africaine: le fr. Éloi Messi a fait le 24 janvier une excellente prestation au Centre du Saulchoir sur "L'oubli de l'humanité de Jésus". L'affirmation massive de sa divinité, qui méconnaît les récits évangéliques, et, dans les Églises indépendantes, la réduction de Jésus à un thaumaturge appellent à fonder la christologie sur l'éthique. En Afrique seulement ?

Bienvenue Philippe ! Le fr. Philippe Jeannin est arrivé à Saint-Jacques, venant du couvent de l'Annonciation où il fut prieur. Directeur du Pèlerinage du Rosaire jusqu'à l'automne prochain, il s'apprête à prendre la succession du fr. Arnaud de Coral comme directeur du "Jour du Seigneur".

Une question ?

« Les "troisièmes lundis", qu'ont-ils de particulier à Saint-Jacques ?

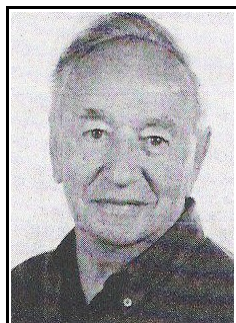
- Nous les cochons (si ça se dit...) chaque mois sur nos agendas : avec le chapitre conventuel (les premiers lundis), c'est un temps communautaire. L'eucharistie est célébrée à 19 h.30, suivie d'une soirée conviviale autour de l'un de nous, retour d'un voyage par exemple, ou de quelque invité. »

Agenda, février 2009.

Samedi 14, 15 h. Ordinations à St-Germain-des-Prés : *voir ci-dessus.*

Mardi 17, à 19 h. "Conférence Saint-Jacques". **Darfour hier et aujourd'hui, histoire d'un conflit**, par **Marie-José Tubiana.** *Libre participation.*

Mémoire d'un frère: Nicolas Houlmann



Le fr. Nicolas est décédé le 20 janvier, dans le village du Jura suisse où il était né en 1924, Saint-Ursanne. S'il faisait partie de Saint-Jacques depuis 1967, il y a fort peu vécu, tout en lui restant très attaché. Ingénieur du Polytechnicum de Zurich, il entre dans la Province de France en 1950. Après ses études au Saulchoir, il rejoint des frères tenant une paroisse ouvrière, à Boulogny (Meuse). Mais il veut être prêtre ouvrier : il suit une formation de soudeur à Nancy.

Assigné à Saint-Jacques en 1967, il est embauché par l'Usine Panhard, Porte de Vitry, comme ajusteur, puis au contrôle des vilebrequins. Syndiqué à la CGT, il joue un rôle en mai 68 et organise des soutiens aux familles des grévistes. Sa réputation devient grande : la CGT, c'est lui, et on le voit aussi comme une assistante sociale. En 1969, avec les frères Daniel Gobert, son plus proche ami, Pierre Jacques et Pierre Lacoste, il avait quitté Saint-Jacques pour être en HLM à Vitry, jusqu'en 1979.

La même année, à 55 ans, Nicolas choisit la pré-retraite. Peu auparavant, il avait été "bouleversé" (ce fut son mot) par une émission montrant un Alsacien retraité parti en Inde au service d'enfants mal nourris. Ce fut une illumination : faire comme cet homme devint son nouveau projet de vie. Il s'en va donc pendant un an apprendre l'anglais à Blackfriars, Oxford. Après une année très dure au Bengale, il se retrouve dans un camp de réfugiés cambodgiens en Thaïlande. Témoin des exactions de l'armée thaïlandaise (viols, pillages...), il proteste, on l'expulse. Il reste en Thaïlande, dans un camp de Vietnamiens : il les suit quand ils reviennent chez eux et le voici à Saigon. Il crée une association pour les enfants des rues et fait construire quatre centres d'accueil et de formation. Il organise aussi des soutiens à des paysans revenus de Thaïlande sans aucun moyen matériel. A Saigon, il vit très pauvrement, pas toujours bien nourri, dans un des centres qu'il a fondés. Sa santé décline, il revient à Saint-Ursanne en 2003.

De la CGT à Saigon, Nicolas a tout mené de façon personnelle, avec un sens aigu de la vérité et de la justice, et une stupéfiante efficacité. Nullement idéologue, ce Suisse était un homme pratique, cherchant toujours les solutions aux difficultés des gens, les ouvriers, les réfugiés, les enfants...

Joyeux et blagueur, il était discret, presque secret. Bien peu, même parmi ses frères, se doutaient de ce qu'il faisait au loin. Il n'était guère un homme d'Église. Sa foi épurée, laissant tomber une partie des dogmes, adhérait au mystère du Christ. Il était saisi par l'Évangile et, sur le tard, par la place que Jésus laissait aux enfants. Il lui fallait une grande indépendance. L'Ordre sut la lui offrir. Hors du commun, ce fut un grand dominicain.

Propos recueillis auprès du fr. Daniel Gobert.

Coup de coeur :

Les écrits de Etty Hillesum. Journaux et lettres, 1941-1943.

Opus-Seuil, 2008, 1082 p., 35 €.

Voici la publication intégrale d'une œuvre qui avait déjà connu un très grand succès dans une publication abrégée en 1985 : *Une vie bouleversée. Journal 1941-1943*, au Seuil, puis avec *Lettres de Westerbrok*, Seuil, 1988.

Etty Hillesum est une juive hollandaise, née en 1914. En 1941, elle va vivre une expérience humaine spirituelle étonnante avec la rencontre de Julius Spier, un juif berlinois qui a ouvert un cabinet de *psychochirologie* à Amsterdam. Etty se fait "lire les mains" comme un "objet", chez celui qu'elle désignera toujours dans ses écrits par la seule lettre S. Elle devient sa secrétaire principale, son amie, son amante passionnée sans qu'il y ait "liaison", par respect pour la "fiancée" de S., réfugiée en Angleterre. A travers des "luttres" très charnelles, S. apprend à Etty à apprivoiser son tempérament dépressif, chaotique et égocentrique, tout en lui faisant découvrir la Bible et S. Augustin. Elle approfondit aussi ses lectures préférées : Rilke, Dostoïevski.

Ainsi naît une maturité spirituelle où Dieu prend sa place : « Je crois en Dieu et je crois en l'homme, j'ose peu à peu le dire sincèrement. » Devant le corps de S., décédé brutalement, elle exprime sa reconnaissance : « Tu m'as appris à prononcer sans honte le nom de Dieu. Tu as servi de média-teur entre Dieu et moi, mais maintenant, toi le médiateur, tu t'es retiré et mon chemin mène directement à Dieu. Je servirai moi-même de médiatrice à tous ceux que je pourrai atteindre. » Etty se trouve engagée dans ce qu'elle appelle une "économie" folle, don démesuré à caractère sacré, le "potlatch" décrit par Marcel Mauss. La relation avec Dieu se retourne : « Et si Dieu cesse de m'aider, ce sera à moi d'aider Dieu. Je prendrai pour principe d'aider Dieu autant que possible et, s'y j'y réussis, je serai là aussi pour les autres. »

Après s'être engagée dans le service social au centre de transit de Wester-bork, elle est elle-même envoyée à Auschwitz, où elle serait morte le 30 novembre 1943. Elle avait eu le temps d'écrire, le 3 juillet 1942 : « En excluant la mort de sa vie, on se prive d'une vie complète et, en l'y accueillant, on élargit et on enrichit sa vie. »

fr. Patrick Jacquemont op, Saint-Jacques

<p>Couvent Saint-Jacques, 20 rue des Tanneries, 75013 Paris 01 4408 0700 <saint-jacques@wanadoo.fr> <dominicains.fr></p>
--